

les épaules, afin de lui mouler le corps ainsi allongé, et de faire un vêtement solide de plâtre où elle habitera. Pendant trois ans, ces corsets, qui n'ont rien de ceux qu'invente la mode, et plus douloureux qu'eux, se succéderont sans miséricorde.

L'infirmité, rebelle à tant de soins, progresse encore, toujours, et, au niveau des reins, la colonne vertébrale devient très-douloureuse, le mal de Pott éclate. L'enfant ne mange plus, la fièvre redouble, des lésions évidentes se manifestent au poumon, la poitrine se prend, c'est alors qu'on établit la malade à Paris. Le Dr Ménessier succède au Dr Thuvier.

Laissons parler les *Annales de Lourdes* par la plume à-la fois savante, agréable et chrétienne du Dr Boissarie :

“ En novembre 1891, la malade s'alite pour ne plus se relever. Le médecin fera bien quelques tentatives pour la faire sortir du lit ; mais la jeune fille ne peut se tenir debout, elle met un quart d'heure pour aller d'un lit à l'autre ; elle est doublée en arc de cercle, il faut la soutenir des deux côtés. On essaie de l'alimenter, mais sans résultat ; chaque jour elle s'affaiblit davantage.

Au mois de juin, on appelle le Dr Chateaubourg ; celui-ci traite Jeanne Gasteau franchement comme une poitrinaire ; chaque matin, il lui fait une injection de gaiacol. Les injections n'ont pas plus de succès que les autres traitements : l'abcès (du mal de Pott), qui part du niveau des reins et descend dans le côté